



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 9 AVRIL 1910

83me Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Est-ce la fin du monde? - L'hypothèse des six mille ans - Saint Vincent Ferrier et sa mission - La prophétie de saint Malachie - Ce qu'en pensent Joseph de Maistre, Mgr de Ségur, le cardinal Pie - Le sentiment de Pie X.

Il vient de paraître un petit volume de M. Raphaël Pary, revêtu de l'imprimatur de Mgr de Saint-Brieuc, qui a hérité par trancher la question. M. Pary intitule son livre: "La Fin du monde est proche..."

"Plus que jamais nous devons nous occuper de ces hautes spéculations, car il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs..."

L'auteur soutient d'abord que, malgré les paroles du Christ: "Nemo ait nisi solus Pater" (nul ne le sait, sinon mon père), il n'est nullement impossible de connaître d'une manière assez précise l'approche de la fin du monde, puisque le Christ lui-même nous a révélé les signes.

"Un certain nombre de catholiques, parmi lesquels plusieurs évêques et docteurs fort éminents en science et sainteté, ont la conviction que nous approchons des derniers temps du monde, et que la grande révolte qui brise depuis trois siècles toutes les traditions et les institutions chrétiennes aboutira au règne de l'Antéchrist."

Or, il n'est pas douteux que dans l'Écriture les nombres comme les faits se renferment en sens mystérieux. "J'ai appris de saint Augustin à aimer et à étudier les mystérieuses coïncidences des nombres", disait le cardinal Pie. M. Pary pense que ces deux jours avant la Pâque sont l'image de deux grands jours ou millénaires qui restent à parcourir avant l'avènement du Sauveur, c'est-à-dire jusqu'à la Pâque éternelle.

Le cardinal Pie a exprimé plusieurs fois la même appréhension, notamment dans son beau discours pour le 600e anniversaire de la consécration de Notre-Dame de Chartres.

Le R. P. Chevalier, religieux éminent, fondateur de la Société des missionnaires du Sacré-Cœur, a écrit un ouvrage fort apprécié: "L'Apocalypse et les temps présents", dans lequel il croit pouvoir établir, par de très sérieuses et très intéressantes communications, que nous sommes à la fin de la sixième période de l'Apocalypse, c'est-à-dire à la veille de la période finale, plus ou moins longue, qui comprendra les derniers grands événements de l'humanité.

Cet ouvrage a été honoré d'une lettre de félicitations du Souverain Pontife Pie X, qui semble approuver les conclusions de l'auteur. Pie X n'a-t-il pas dit, dans sa première Encyclique en date du 4 octobre 1903: "Qui pœnes choses (les progrès de l'impie) a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps et comme leur prise de contact avec la terre", et "que véritablement le Filis de perdition dont parle l'Apôtre n'a-t-il déjà fait son apparition parmi nous..."

Je citerais avec plus d'hésitation ce que dit M. Pary du témoignage de la Vierge elle-même, dans ses diverses apparitions au XIXe siècle. "Je viens vous annoncer une grande nouvelle. Je ne puis plus retenir le bras de mon Fils". Cette grande nouvelle de la Salette, que la Vierge ne précède pas, serait la fin du monde, à l'estime de M. Pary. (qui trouve une confirmation un peu subtile dans la mystique du nombre douze)

Je citerais avec plus d'hésitation ce que dit M. Pary du témoignage de la Vierge elle-même, dans ses diverses apparitions au XIXe siècle. "Je viens vous annoncer une grande nouvelle. Je ne puis plus retenir le bras de mon Fils". Cette grande nouvelle de la Salette, que la Vierge ne précède pas, serait la fin du monde, à l'estime de M. Pary. (qui trouve une confirmation un peu subtile dans la mystique du nombre douze)

Un autre témoignage considérable est la prophétie de saint Malachie, d'après laquelle il ne restait plus que neuf Papes à voir régner jusqu'à la fin du temps. On en compte en moyen-ne douze par siècle, la fin du XXe siècle serait donc la date assignée.

Un autre témoignage considérable est la prophétie de saint Malachie, d'après laquelle il ne restait plus que neuf Papes à voir régner jusqu'à la fin du temps. On en compte en moyen-ne douze par siècle, la fin du XXe siècle serait donc la date assignée.

Mais l'authenticité de la prophétie de saint Malachie n'a pas été établie formellement, quoique bien probable.

Mais l'authenticité de la prophétie de saint Malachie n'a pas été établie formellement, quoique bien probable.

Un prophète du vingtième siècle, Joseph de Maistre, croyait la fin du monde très proche. Il écrivait, dans les "Soirées de Saint-Petersbourg":

Un prophète du vingtième siècle, Joseph de Maistre, croyait la fin du monde très proche. Il écrivait, dans les "Soirées de Saint-Petersbourg":

croix. Or, Israël semble encore assez éloigné, en vérité, de venir à rédemption. Les gens qui craignent de voir la fin du monde peuvent trouver là quelque motif de se rassurer.

La main passe.

Dans le "Nineteenth Century", sir Frederick Treves nous apprend une fâcheuse nouvelle; à savoir que l'humanité est en train de perdre ses maîtres. Quand on se rappelle que sir Frederick Treves a vu passer entre les siennes tous les personnages royaux d'Angleterre, que, chirurgien de la reine, du roi Edouard, du prince de Galles, de l'armée et de la marine, il doit à sa dextérité le titre de baronnet, on ne peut lui refuser une compétence spéciale qui ajoute à l'horreur de ce sombre pronostic.

"Le civilisé d'aujourd'hui, écrit l'illustre patricien, est inférieur au sauvage, qui travaillait avec des outils de pierre. L'homme néolithique était plus adroit que nous, plus agile, plus fort". Le développement exagéré du machinisme est la cause de cette décadence. Des machines ont fait nous ont appris peu à peu l'usage de nos mains. Nos pères creusaient le sol avec la bêche, attaquaient la roche à coups de pie, abattaient l'arbre avec la hache; ils taillaient au ciseau l'étoffe de l'habit, la peau des gants, le cuir de la chaussure; ils écrivaient, gravait, composait à la main. Nos mères filaient, tissaient, cousaient et tricotaient; dans les plus humbles villages, d'ignorantes paysannes créaient, sous forme de broderies et de dentelles, des merveilles de patience, de goût et de finesse, qu'on serait ditte écloses entre des doigts de fée. Tous ces arts sont perdus. Des engins, nés par le vapeur ou l'électricité, supplantent le laboureur, le mineur, le bûcheron; les procédés issus de la photographie ont réduit à un art de luxe le travail patient du graveur; les journaux se composent tout seuls; des machines produisent à la douzaine nos vêtements, nos gants et nos bottes; d'autres ont remplacé la quenouille et l'aiguille; la dactylographie a détruit l'écriture; il n'est pas jusqu'à la chirurgie que ses progrès eux-mêmes n'aient rendus moins adroits. A l'aide du chloroforme et de l'antiseptique, l'opérateur peut prendre tout son temps: il n'a plus besoin de l'habileté ni de la décision qu'il fallait à ses prédécesseurs.

S'il est vrai qu'un organe s'atrophie en devenant inutile, la main va disparaître ou du moins se réduire à l'état d'embryon, comme l'appendice n'est plus qu'un souvenir historique et parfois important, du temps où nous mangions de l'herbe. Rien ne peut arrêter, en effet, le progrès du machinisme; le dégoût de l'effort est chose naturelle; il y a bien peu d'actes qu'on aime à accomplir soi-même; le jour est donc très proche où l'homme ne saura plus que faire de ses mains.

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

Le baronnet s'en attriste comme d'une déchéance, car il voit dans la main, dans la main créatrice, notre principal titre de noblesse. Peut-être est-il en cela victime d'un préjugé. D'après certains savants, nous sommes issus du singe et il faut observer qu'en nous élevant d'un rang dans l'échelle animale nous avons renoncé à deux mains sur quatre que nous avions. Renoncer aux deux dernières, n'est-ce pas monter en haut, échapper au devoir humiliant du travail, rejeter l'instrument et la marque d'une antique servitude, atteindre enfin la cime où le surhomme s'épanouira librement dans toute sa dignité de par esprit?

DEPECES TELEGRAPHIQUES

M. et Mme Roosevelt arrivent à Gènes.

Rapallo, Italie, 8 avril.—M. et Mme Roosevelt ont décidé d'abandonner leur voiture et de terminer leur voyage en automobile.

En quittant leur hôtel ce matin M. et Mme Roosevelt ont décidé d'abandonner leur voiture et de terminer leur voyage en automobile.

Le colonel et Mme Roosevelt sont arrivés cet après-midi à 5 heures à Gènes, vingt-quatre heures plus tôt qu'on ne les attendait.

Paris, 8 avril.—La presse royaliste et catholique critique en termes assez vifs la réception faite par M. Roosevelt aux Franco-Maçons pendant son séjour à Rome.

Le "Gaulois" déclare que cela seul suffirait à justifier les précautions prises par le Vatican, car M. Roosevelt aurait probablement reçu les Franco-Maçons même après son audience avec le Pape, en supposant qu'une telle audience eût eu lieu, "passant ainsi du Vatican aux Loges maçonniques comme avec l'approbation du Souverain Pontife".

L'"Eclair" accuse M. Roosevelt d'avoir cherché à venger son désappointement de touriste et d'avoir voulu "punir une Papauté ingrate en s'inclinant devant l'idole de la Franc-Maçonnerie".

Ce journal termine une longue et virulente attaque par une dépêche de Vienne dans laquelle il déclare que le gouvernement autrichien a pris des précautions extrêmes pour empêcher M. Roosevelt de commettre une "gaffe" semblable à celle qu'il a faite à Rome.

Washington, 8 avril.—Le Secrétaire M. C. Veagh a déclaré aujourd'hui qu'il n'a nullement l'intention de se retirer du cabinet du Président Taft et qu'il ignore la source des rumeurs qui ont été mises en circulation à cet effet et qui sont dénuées de fondement.

Rome, 8 avril.—M. Tittoni, ancien ministre des affaires étrangères d'Italie, a été nommé au poste d'ambassadeur à Paris, en remplacement du comte Galliani, récemment rappelé par décret du roi Victor-Emmanuel.

La Crosse, Wis., 8 avril.—Par le courage qu'il a déployé ce matin, le conducteur Shumway a déjoué les plans de voleurs qui comptaient dévaliser le train No 1 du Pioneer Limited, sur la voie du chemin de fer Chicago, Milwaukee et St. Paul, entre Thomas et Oakdale, Wis.

Le conducteur sortait du char-buffet pour se rendre dans le char-dortoir quand deux hommes masqués ont surgi du bord de la plateforme et l'ont menacé de leurs revolvers en lui ordonnant de lever les mains.

Shumway fit tomber un des hommes en le frappant avec sa lanterne et comme les voyageurs arrivaient en masse à la porte du char-buffet, les deux voleurs de grand chemin se sont empressés de sauter à terre et de prendre la fuite.

Plus d'un coup de feu a été tiré

sur eux mais ils n'ont pas dû être atteints parce qu'on n'a trouvé aucune trace dans les recherches qui ont été faites quand le train s'est arrêté.

Deux noirs que l'on croit impliqués dans l'affaire ont été arrêtés à North La Crosse. Ils n'ont pas encore été identifiés par le conducteur Shumway.

Ils étaient tous les deux fortement armés.

Le capitaine de Koepenick à New York.

New York, 8 avril.—William Voigt le cordonnier allemand qui sous le titre de "Capitaine de Koepenick" avait acquis il y a quelques années une réputation universelle est actuellement en séjour à New York, et nombre d'inspecteurs du service d'immigration sont à sa recherche.

Voigt n'a aucun motif de se cacher, et à des journalistes qui l'interroquaient hier soir, il a déclaré qu'il faisait un voyage d'agrément aux Etats-Unis.

"Je suis arrivé dans ce pays le 17 mars dernier, a dit le ci-devant cordonnier, par voie d'Halifax. J'ai visité Detroit et Chicago et je compte rester cinq ou six semaines à New York. Je ne crois pas que personne puisse avoir d'objection à ma visite aux Etats-Unis."

"Lorsque j'ai endossé l'uniforme de capitaine de Koepenick je ne l'ai pas fait dans une idée de lucre, mais simplement pour montrer l'absurdité des conditions sociales. Je ne supposais pas alors que mon acte créerait une telle sensation."

Voigt après avoir mis à sac la caisse communale de Koepenick en se faisant passer pour un capitaine de l'armée impériale, fut condamné à quatre ans de prison, mais après quelques mois de détention il obtint sa grâce de l'empereur Guillaume.

Assassiné par des inconnus.

Atlanta, Gé., 8 avril.—Attaqué par des malfaiteurs riant qu'il faisait sa ronde la nuit dernière, William M. Holland, gardien de nuit de la fabrique de la Atlanta Ice and Coal Company, a été trouvé mort ce matin.

Il avait eu la tête presque emportée par la décharge d'une arme à feu.

Après la tournée de 3 heures de Holland, la compagnie de télégraphe d'avertissement voyant qu'il ne donnait plus d'avis fit des recherches et s'aperçut que les fils avaient été coupés. On n'a aucune trace des meurtriers.

Holland reçut un coup de feu d'un inconnu il y a un an, alors qu'il faisait sa ronde dans cette même usine.

Fausse rumeur.

Washington, 8 avril.—Le Secrétaire M. C. Veagh a déclaré aujourd'hui qu'il n'a nullement l'intention de se retirer du cabinet du Président Taft et qu'il ignore la source des rumeurs qui ont été mises en circulation à cet effet et qui sont dénuées de fondement.

Le président Taft exprime son admiration pour les Israélites.

Washington, 8 avril.—Les représentants de la race Juive aux Etats-Unis, délégués à la Convention des B'nai B'rith, ont longuement acclamé le président Taft hier soir, lorsqu'à l'issue de leur banquet annuel il a pris la parole en ces termes:

"Il n'y a pas de peuple qui plus que le vôtre soit digne de former l'aristocratie du monde et cependant vous faites les meilleurs républicains."

"J'ai une profonde admiration pour le peuple israélite, parce qu'il est essentiellement artistique, parce qu'il produit d'excellents citoyens, parce qu'il est en faveur de la loi et de l'ordre. Je suis heureux de voir des émigrants israélites venir dans ce pays. Ils manifestent l'appréciation la plus

profonde pour nos institutions de liberté et d'éducation. Je suis un Unitarien, mais l'église à laquelle appartient mon père et où j'ai été baptisé était située à proximité de la synagogue israélite à Cincinnati, et cette synagogue était présidée par cet israélite distingué, ce savant, ce patriote, le rabbin Wise. Les deux églises étaient si proches que souvent les chaires, étaient échangées. Ainsi, sur la question principale, je suis un orthodoxe."

A la clôture de la Convention de la Grande Loge de l'Ordre, indépendant des B'nai B'rith, il a été décidé que la prochaine convention serait tenue dans la ville de New York en 1915.

M. Adolph Krauss de Chicago, a été réélu président de l'Ordre par acclamation.

Pot-de-vin.

Watertown, 8 avril.—M. J. T. Carey, président de l'Union internationale des ouvriers papiers, a déclaré aujourd'hui qu'un représentant du Trust du Papier lui avait offert un pot-de-vin de \$25,000 s'il voulait user de son influence pour engager les grévistes à reprendre le travail, non comme membres de l'Union, mais individuellement. Dans ce dernier cas leur augmentation de 5 pour cent leur serait accordée.

Contre le travail des femmes.

Pittsburg, Pie., 8 avril.—Le rapport suivant lequel les directeurs de la compagnie de chemin de fer Baltimore et Ohio auraient décidé à l'avenir de se passer du service des femmes dans leurs bureaux, soit comme sténographes, commis ou télégraphistes, a été confirmé aujourd'hui.

Les employées actuellement au service de la compagnie ne seront pas congédiées, mais aucune nouvelle femme dorénavant ne sera engagée dans les bureaux.

Le mariage de Theodore Roosevelt Jr.

New York, 8 avril.—Theodore Roosevelt fils, et Mlle Eleanor Alexander, ont fixé hier après-midi la date de leur mariage au 20 juin prochain.

Nègres tués dans une querelle.

Albany, Gé., 8 avril.—Suivant des informations parvenues ici aujourd'hui plusieurs nègres auraient été tués dans une querelle qui a éclaté sur la plantation Lipsev, comté de Lee.

Cette nouvelle jusqu'ici n'est pas confirmée et l'on manque de détails.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S 718 & 730 Rue du Canal Quelques faits au sujet de nos Complet \$18, \$20 et \$25 de Printemps

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES 123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville. VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—123 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre MAISON DE LA CAVE AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez. FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Au Coin des Rues Remparts et Iberville. UN SEUL MAGASIN LE GRAND. Photo-Trait 243 PASDEPUCCINATE.

MALARIA Le rédit d'une cure heureuse. (Mme) Mabel Smith, Dallas, écrit: "Février 1909, PAM-ALA m'a absolument guérie de la Malaria (Frissons et Fièvre). Depuis plusieurs mois j'ai vécu dans les marais de la Louisiane. Je n'ai jamais eu un jour de santé en six mois. La Malaria m'a tenue dans ses serres et les dernières sept semaines j'ai été retenue au lit. Dieu merci, grâce à Pam Ala je suis aujourd'hui rendue à la santé." PAM-ALA Ne contient pas de quinine. Dans toutes les pharmacies. \$1.00 la bouteille.